

ANNEXE No 6

Q. Et vous avez importé au point de vue commercial? R. Oui, monsieur.

Q. Et les chevaux que vous avez importés ont été utilisés, je comprends d'après votre témoignage, pour améliorer la race chevaline dans les environs de votre localité, le comté de Peel? R. Oui, monsieur.

Q. Et ils ont servi à ces fins? R. Oui, monsieur.

Q. Et ils ont beaucoup amélioré la race chevaline de ce comté? R. Oui, monsieur.

Q. De sorte que le comté de Peel occupe, comme vous dites, le premier rang au Canada sous ce rapport? R. Je crois que oui.

Q. Je crois que vous avez dit cela ou que quelqu'un l'a dit? R. Oui, monsieur.

Q. En raison de cette importation? R. Nous avons produit l'article et cela devrait...

Q. Et vous n'avez pas eu d'échec dans votre entreprise? R. Non, monsieur. Les chevaux qui furent envoyés en Angleterre, comme cadeau à la Princesse de Galles de la part des dames du Canada, venaient de Brampton.

Q. Au sujet de ce que vous avez dit des paris, je suppose que, comme le Dr Rutherford, vous n'êtes pas expert en la matière? R. Non, je ne le suis pas.

Q. Vous donniez votre opinion de ce qui pourrait arriver. Ce que vous vouliez dire, je suppose, était que les gens qui iraient aux courses dans le but de parier, ou dans le but de faire un pari avec les bookmakers, ne s'y rendraient pas si le pari était déclaré illégal? R. Non, je ne crois pas qu'ils s'y rendraient.

Q. La loi qui rendrait les paris illégaux ne vous empêcherait pas d'aller aux courses? R. Non, je ne crois pas que ça m'en empêcherait.

Q. Ou qu'elle empêcherait tout homme s'intéressant aux chevaux d'aller voir les courses? R. Non, je ne crois pas que ça les en empêcherait.

Q. Ou qu'elle empêcherait d'y aller ceux qui y vont comme à un évènement mondain? R. Non, peut-être que non.

Par M. McCarthy:

Q. Et cela, je suppose, même si le champ de courses dégénérerait en piste de courses où il n'y aurait que des courses en patins? R. Certainement.

Q. A moins d'avoir la meilleure qualité de chevaux, vous ne vous attendriez pas à attirer la foule? R. Je ne m'y attendrais certainement pas.

Q. Et si vous ne donnez pas de gros prix, vous n'avez pas les meilleurs chevaux? R. Non, monsieur.

Q. Et Woodbine, aujourd'hui, obtient la meilleure qualité en fait de chevaux? R. Ils l'obtiennent certainement.

Q. Et cette année, pour la première fois, ils ont atteint ce but, est-ce exact? R. C'est exact.

Q. Vous ne vous attendriez pas, sans cette qualité de chevaux et de courses, à offrir au public d'en faire l'évènement mondain dont mon ami M. Raney, a parlé? R. Non.

Q. Comment allez-vous constituer vos bourses ou prix, si vous n'avez pas le public? R. On ne pourra pas faire la chose.

Q. Et vous avez déjà déclaré que vous ne croyiez pas que le public y assistât si les paris n'existaient pas? R. Non, monsieur, je ne crois pas que le public y assiste.

Par M. Blain:

Q. Vous avez entendu ce que le Dr Rutherford a dit ce matin au sujet de réduire le nombre des jours de courses? R. Oui.

Q. Votre opinion est-elle la même que la sienne? R. Oh, oui, je crois que ça serait bien.